

PRÉFACE

Histoire est analyse, mieux que narration.
Paul Veyne, dans *Faire de l'histoire*, I, 69.

Depuis déjà des siècles, l'histoire d'Iran depuis la chute des Achéménides jusqu'à l'apparition des Sassanides, soit cinq siècles et demi (323 av. J.-C. - 226 après J.-C.) a été considérée comme dépourvue de grande valeur. Elle était examinée d'ailleurs, du point de vue de l'hellénisme, conséquence de la conquête de l'État perse par Alexandre le Grand, facteur politique qui a dû exercer une influence prépondérante sur le sort de cet immense complexe territorial. Pendant la plus grande partie de cette période (environ 238 av. J.-C. - 226 après J.-C.), ce fut la dynastie des Arsacides, créateurs du royaume des Parthes, qui régna sur la presque totalité de l'Iran, cependant aux yeux des chercheurs, elle avait une réputation défavorable dont il faut chercher les sources dans les relations d'écrivains antiques, répétées unanimement par la littérature moderne et contemporaine. Les auteurs classiques voyaient dans les Arsacides des barbares gâtés par l'hellénisme, ce qui ne laissait pas de doute quant à l'absence, chez eux, de capacités d'entreprendre des projets d'envergure, en particulier dans le domaine de la culture, conçue largement. Ayant pris en considération les défaillances de la tradition à laquelle avaient presque exclusivement contribué des auteurs grecs et romains, faute de sources indigènes, non seulement littéraires, mais aussi épigraphiques (en dehors d'un petit nombre de pièces de monnaie), c'est d'une manière simplifiée qu'on abordait l'histoire de l'Iran des Arsacides, à travers la vision des Grecs et des Romains, ce qui dévaluait la monarchie des Arsacides, en comparaison non seulement avec la puissance de Rome, mais aussi avec celle des Sassanides. Cet état de choses influa de manière défavorable sur le développement des études qui se proposaient d'approfondir l'histoire des Arsacides, de l'inclure dans les cadres de l'histoire de l'Iran, entre celle des Achéménides et celle des Sassanides¹.

Cependant, on a pu remarquer ces derniers temps, des signes annon-

¹ Pour être d'accord avec la maxime placée dans l'en-tête, il me semble nécessaire de souligner d'emblée ma position qui insiste sur l'analyse des sources et non, selon l'usage fréquent aujourd'hui, sur des citations multiples de la littérature, à moins que leur contenu ne l'exige.

ciateurs de changement dans notre approche des Parthes Arsacides. Il y a plusieurs raisons à cela : elles ne dépendent pas seulement de l'état des sources, malgré un enrichissement de ces dernières. Outre cet élément, il faut prendre en considération le progrès dans le domaine de la critique des sources, des textes d'auteurs classiques, résultat de recherches, particulièrement fructueuses au XX^e siècle, qui ont conduit à supprimer nombre d'erreurs souvent répétées dans les recherches dès le XVIII^e siècle, surtout dans l'interprétation des sources². Les débuts des Arsacides étaient particulièrement susceptibles de conceptions erronées dues à la tendance excessive d'émender le texte là où il ne correspondait pas à une conception arrêtée d'avance. Il semble pourtant qu'un facteur encore plus important, s'il s'agit de l'Iran, soit l'abandon du point de vue exclusif de l'hellénisme. À mesure qu'avançaient, pendant les dernières décennies, les fouilles archéologiques en Orient, et en particulier en Iran, l'hellénisme, dont le rôle fut considérable même sur ce territoire et qui s'étendait et pénétrait dans tous les domaines de la vie de l'Asie Antérieure, décroissait en importance, du moins quant à l'Iran. Seul son aspect politique garda une partie de cette importance, conséquence de la conquête de la monarchie perse des Achéménides par Alexandre le Grand, et sous ses successeurs les Séleucides. Mais la structure socio-économique, de même que la culture de l'Iran, résistèrent à la pression de l'hellénisme, et ne se soumirent que peu aux influences des vainqueurs, tout en continuant les formes héritées de leur passé³. Ainsi la reconstruction des cinq siècles du règne des Arsacides en Iran doit-elle être fondée sur des prémisses différentes, il faut introduire dans leur évaluation des éléments nouveaux qui n'ont pas été, jusqu'ici, admis dans les recherches. L'apport des sources écrites nouvelles, en particulier d'inscriptions et de monnaies, si peu considérable qu'il soit pour le moment, mérite d'être apprécié à sa juste valeur.

² Pour un coup d'œil sur les grandes lignes du développement de l'État parthe, voir E. Yarshater, *C.H. of Iran* III 1, XV-LXXV, qui a bien reconnu les valeurs de la politique des Arsacides, appuyés sur l'iranisme, en poussant particulièrement au premier plan les éléments culturels, mais d'autre part en soulignant le rôle des Parthes en tant que défenseurs de l'Iran contre l'impérialisme romain. C'est avec cette tendance qu'a renoué également J. Oelsner dans sa recension du livre de K. Schippmann, *Grundzüge der parthischen Geschichte*, 1980, dans *Archiv f. Orientforschung*, B. XXXIV, 1987, 91-94, dont les propositions vont dans la même direction que les miennes.

³ C'est en m'inspirant de mes conceptions exposées dans l'article : Dans l'attente d'une nouvelle histoire parthe, *Ir. Ant.* XX, 1985, 163 ss., cf. aussi la recension du livre de K. Schippmann, *Grundzüge d. parth. Geschichte*, dans *Gnomon*, 1982, 43 ss., que je me suis proposé de relever ces domaines de l'histoire des Parthes dont l'importance n'a pas été jusqu'ici dûment mise en valeur. Cf. aussi J. Oelsner, *Arch. f. Orientf.*, 1987, 91-94.

Les fouilles archéologiques ont fait sortir du sol iranien un matériel de grande importance⁴. Elles ont été menées non seulement dans l'Iran actuel, mais aussi en Asie centrale, ce qui a fait découvrir des contacts multiples entre l'Iran et ce territoire. Cette nouvelle approche permet d'entrevoir un facteur nouveau susceptible de placer l'histoire des Arsacides dans une perspective historique différente. Mais ce n'est qu'un premier pas. À mesure qu'on abandonnait la tendance à regarder les Arsacides à travers les lunettes gréco-romaines, il s'avérait qu'ils possédaient leurs propres valeurs, qu'ils avaient des capacités visibles avant tout dans leur politique de grande envergure, malgré les défaillances des sources. Les rois Arsacides n'étaient pas les personnages passifs, soumis aux changements du sort, que les chercheurs croyaient voir en eux, en s'intéressant peu, par conséquent, à leur histoire. Les recherches actuelles sont à peine une annonce de ce que leur futur développement devrait apporter. Néanmoins, dès aujourd'hui, l'image qu'on peut esquisser nous permet de répondre à une question qui n'a pas encore été posée: comment les Arsacides ont-ils su triompher des Séleucides, de même que pendant des siècles, ils surent s'opposer politiquement et militairement à Rome, à laquelle d'ailleurs ils firent subir plusieurs échecs désastreux. Politiciens de taille, les Arsacides (de même que les Achéménides avant eux et les Sassanides après), sous le poids du pénible devoir de défendre l'Iran aussi bien du côté de l'Asie centrale que du Caucase, furent obligés de partager leurs forces pour faire face parfois à ce double danger.

Il faut montrer les Arsacides poursuivant, en vrais successeurs des Achéménides, le chemin de l'iranisme capable de les soutenir dans leur lutte avec les Séleucides, représentants de l'hellénisme, de même qu'avec les Romains, qui réalisaient dans leur politique orientale les conceptions impérialistes d'Alexandre le Grand. Ainsi le devoir principal des recherches consistera-t-il à découvrir, malgré les lacunes des sources, toutes les démarches et les intentions, dans leur politique royale, des Arsacides

⁴ On ne peut cependant pas s'abstenir de souligner le rôle d'initiateur, surtout dans le domaine de l'archéologie de l'Iran ancien, de Louis Vanden Berghe dont l'activité ouverte à certaines tendances «innovatrices» dans l'interprétation des données archéologiques, mise en lumière par E. Haerinck, Biographie du Professeur Louis Vanden Berghe, dans *Archaeologia Iranica et Orientalis, Miscellanea in Honorem Louis Vanden Berghe*, vol. I, Gent, 1989, XIII-XLV, surtout XV, créa la corrélation indispensable aux études basées sur les sources classiques. Voir, à ce propos, l'importance capitale pour les recherches à venir, de la constatation de L. Vanden Berghe et K. Schippmann, *Les reliefs*, 113, n. 247, qui ont fait état des travaux de J. Wolski, particulièrement de son article: Les Achéménides, 65 ss.

qui, face à l'ennemi, la puissante Rome alliée aux villes grecques (comme l'avaient été les Séleucides), en particulier sur le territoire de la Babylonie, et souvent aux puissants barons iraniens, surent triompher de tous ces dangers, ayant recours à la couche iranienne de leur État. Un autre devoir des études consistera à découvrir les étapes du processus de l'iranisation de la monarchie des Arsacides, qui devancèrent les Sassanides considérés à tort comme les premiers rénovateurs de l'iranisme. On peut constater aujourd'hui, de plus en plus, que les éléments iraniens présents dans la langue, la terminologie administrative, l'idéologie et la religion étaient les produits d'une activité consciente des Arsacides.

Naturellement, les sources n'étant pas en état de répondre à toutes les questions que nous aimerions poser, nous devons procéder en toute prudence par des hypothèses⁵. C'est la méthode la plus appropriée: il s'est avéré que les hypothèses avancées ces derniers temps ont trouvé leur confirmation dans le matériel nouvellement découvert provenant de fouilles sur le territoire de l'Iran. Néanmoins, il est grand temps d'essayer de regrouper toutes les données dont dispose la science pour que le résultat de cette synthèse puisse servir à de nouvelles recherches. Une brève revue des ouvrages consacrés à l'histoire des Arsacides servira à confirmer les opinions avancées ci-dessus. Cette histoire, omise dans la plupart des anciens manuels, ou bien soumise et incluse soit dans celle des Séleucides, soit dans celle des Romains, commence à se rendre visible grâce aux monnaies des rois parthes, dont la quantité et la qualité correspondent à la haute position de l'État des Arsacides. C'est sur cette base que J. Foy Vaillant a pu écrire son célèbre ouvrage *Arsacidarum imperium sive historia Parthorum ad fidem nummorum accomodata*, Parisii, 1725, livre auquel fit suite l'œuvre de P. Longuerue, *Annales Arsacidarum*, Strasbourg, 1732. Une pause suivit jusqu'à ce que J. Saint-Martin, *Fragments d'une histoire des Arsacides*, I-II,

⁵ On peut constater combien les opinions dans le domaine de l'archéologie ont changé ces dernières années à propos de l'art parthe. Alors que M. Gawlikowski, *L'art «parthe» et l'art arsacide*, dans *Akten des VII. Intern. Kongresses für iranische Kunst und Archäologie*, Erg.-Bd. 6, Berlin(-West), 1979, 323 ss., est d'avis que «l'art parthe» (avec la frontalité comme trait caractéristique) n'apparaît que dans la région syro-mésopotamienne. L. Vanden Berghe et K. Schippmann, *Les reliefs*, 118, traitent cette frontalité, entre autres, comme une preuve de l'art parthe en Iran dont les œuvres datent du début de l'époque parthe, c'est-à-dire du II^e siècle av. J.-C., constituant le chaînon reliant l'art des bas-reliefs achéménides à l'art rupestre sassanide. Par leur date, les reliefs parthes de l'Iran devancent décidément les œuvres parthes de Palmyre, de Doura-Europos et de Hatra datées du I^{er} siècle apr. J.-C.

Paris, 1850, présentât l'état des recherches concernant en particulier la chronologie parthe, objet de controverses et de doutes. En comparaison avec cette position, les suivantes, à savoir J.H. Schneiderwirth, *Die Parther nach griechisch-römischen Quellen*, Progr. Heiligenstadt, 1873, Fr. Spiegel, *Iranische Altertumskunde*, III, Leipzig, 1878, n'ont rien apporté de nouveau à l'élucidation du problème.

Une nouvelle phase dans les études est apparue avec les documents cunéiformes de Babylonie sur les Arsacides. Ils mettaient à la disposition des chercheurs le système de datation utilisé dans l'État des Parthes. Ces documents contenaient les dates du règne des rois parthes selon l'ère dite des Séleucides, utilisée en Babylonie, qui commença, selon les derniers calculs, en l'année 311/310 av. J.-C.; ou selon l'ère dite des Arsacides, calculée sur ce territoire dès l'année 247/246. Selon d'anciens calculs, les dates étaient respectivement 312/311 et 248/247. Il existait cependant certaines difficultés pour la mise à profit de ce système de datation, étant donné l'absence d'un autre point d'appui chronologique. Profiter de ces données, les introduire dans le processus historique, c'est ce que s'est proposé A. v. Gutschmid dans son ouvrage *Geschichte Irans und seiner Nachbarländer*, Tübingen, 1888, qui allait, pendant cinquante ans, jouer le rôle de manuel de base quant à l'histoire des Parthes et qui conserve encore quelque valeur. Après Gutschmid, sans compter l'ouvrage de Fr. Justi, *Geschichte Irans*, dans Geiger und Kuhn, *Grundriss der iranischen Philologie*, II, Strasbourg, 1896, un important pas en avant fut fait par N.C. Debevoise, auteur d'*A Political History of Parthia*, Chicago, 1938, II^e éd. 1968. Tout en mettant en relief surtout l'histoire politique, cette œuvre profite de sources nouvelles, pièces de monnaie ou inscriptions provenant de l'Iran. Cependant, malgré cet accroissement des sources, les auteurs grecs et romains continuent à former la base du livre et c'est sur ce fondement que les auteurs contemporains ont cherché à reconstruire l'histoire des Parthes Arsacides, avant tout d'après le point de vue romain. Chez Debevoise cette attitude est liée à la nette tendance à donner le numéro, le nom et l'origine des légions romaines qui prennent part aux expéditions contre les Parthes, de même que les noms et les fonctions des commandants romains qui se trouvaient à leur tête. Les résultats d'une telle attitude ne pouvaient être satisfaisants et il a fallu attendre l'époque suivante liée aux événements de la Seconde Guerre mondiale pour saisir l'essence de cette partie de l'histoire de l'Iran, sa place dans l'histoire de l'Antiquité. L'abandon d'un eurocentrisme exagéré a certainement joué ici un rôle important. Ce n'est évidemment

qu'un début, les hypothèses ne manquent pas, mais une voie nouvelle est ouverte.

Une preuve sensible en est la monographie de K. Schippmann. Cet ouvrage, *Grundzüge der partischen Geschichte*, Grundzüge 16, Darmstadt, 1980, malgré une orientation toujours soumise à l'influence des sources gréco-romaines, fait preuve à plusieurs égards d'une tendance à se libérer des anciennes opinions fermement négatives à l'égard des Arsacides. Néanmoins le facteur décisif ouvrant une époque nouvelle dans les recherches sur l'histoire des Arsacides, ce sont les fouilles archéologiques et les travaux analytiques de L. Vanden Berghe et de son équipe. Elles ont fourni à la science des documents écrits inestimables et des monuments de culture matérielle, encore multipliés par les découvertes d'archéologues soviétiques, notamment dans l'Ancienne Nisa.

La monographie la plus vaste sur l'ensemble de l'histoire d'Iran est le tome III 1-2 de la *Cambridge History of Iran, The Seleucid-Parthian Period, The Sasanian Period*, Cambridge, 1983. C'est un ouvrage collectif où les auteurs diffèrent souvent dans leurs opinions; de plus, sa préparation ayant duré plus de dix ans, on n'y prend pas toujours en considération la littérature la plus récente. Bien que l'histoire politique y occupe la place qui lui est due, dans beaucoup de cas elle cède à la conception de K. Schippmann et elle n'est alors qu'une répétition d'élaborations connues depuis longtemps. Cependant les domaines de la culture, des courants religieux, de l'écriture et de la littérature y ont été largement développés.

Pour terminer cette introduction, je voudrais me référer brièvement à mes propres études sur l'histoire des Arsacides, publiées depuis plus de cinquante ans. En mettant à profit les sources nouvelles, aussi bien écrites qu'archéologiques, et en les soumettant à la critique conformément aux principes scientifiques, J. Wolski a entrepris d'élaborer l'histoire de l'Iran à l'époque des Arsacides du point de vue de l'Iran et non du point de vue gréco-romain. Qu'une telle tentative doive avoir un caractère hypothétique, c'est compréhensible. Sa base principale est le matériel nouveau en provenance de l'Iran⁶. En prenant systématiquement une position pro-iranienne et en faisant de l'Iran le centre d'intérêt, il a paru juste de récuser l'ancienne périodisation de l'histoire

⁶ L'argument principal en faveur du riche développement de la vie artistique dans l'Iran peut être tiré de l'apparition d'une céramique diversifiée selon les régions. Voir E. Haerincx, *La céramique en Iran pendant la période parthe*, *Ir. Ant. Suppl.* 2, Gent, 1983.

de l'Iran à l'époque des Arsacides, utilisée depuis des siècles dans l'historiographie, mais qui n'était pas d'accord avec le processus historique qui s'opéra en Iran sous leur règne et qui prit pour mot d'ordre de se référer au passé achéménide, à l'iranisme. Ce sont ces facteurs, donnant une forme nouvelle à l'histoire de l'Iran, due à l'action consciente des Arsacides, qui devraient révéler son essence profonde au lieu de la lier à l'histoire de Rome, sous la République ou l'Empire.